

déologies radicales : des enfants formatés... à jamais ?

Sandrine Mathen, psychologue, spécialiste du phénomène sectaire

À la suite du dernier rapport du CIAOSN, l'auteur prolonge la réflexion sur le « Formatage idéologique des enfants ».

L'enfant qui grandit dans un contexte spécifique, religieux ou philosophique, s'en imprègne inmanquablement. Les idées, croyances et représentations véhiculées par ce contexte vont participer de son développement psychologique et de son approche du monde. Il adopte une grille de lecture de soi, des autres et de la société conforme au contexte dans lequel il baigne. Cela conditionne ses choix, ses actions, ses relations.

Sur cette terre vierge, je bâtirai mon Église

L'enfant est généralement vierge d'apriori, d'idées préconçues, il est à l'écoute de l'autre et filtre très peu ce qu'on lui transmet, le tenant pour acquis surtout lorsqu'émis par un adulte. C'est en cela qu'il est particulièrement vulnérable, malléable, à la manière d'une terre vierge sur laquelle on bâtirait les fondations d'un système de pensées ... éventuellement déviant.

L'enfant s'en remet à ses proches, aux adultes qui l'entourent et qu'il aime. Le lien affectif qui les unit joue un rôle primordial dans la transmission et l'intégration de croyances, d'idées, de représentations. Il épouse les convictions de l'adulte dont il veut être apprécié et aimé, craignant de le perdre s'il venait à le contredire.

Plus tard, l'adolescent traverse une période qui peut être parsemée de questionnements existentiels. C'est dans un mouvement de va-et-vient entre questions et réponses qu'il poursuit la construction de son identité, de ses croyances, de son système de pensée. La demande est là, l'offre aussi, tantôt salutaire, tantôt délétère.

Ne pas douter

Certaines organisations proposent un corpus dogmatique, imposé, de croyances, de pensées, à l'exclusion de tout autre et de toute remise en question. L'esprit critique, qui cherche à évaluer et valider ce qui se présente, n'a dans ce cas plus lieu d'être, et la personne s'engage dans une voie où le champ se rétrécit, où les pensées sont de plus en plus formatées, au profit d'un groupe à « la croyance absolue et inébranlable ».

La remise en question n'y a pas bonne presse car ce serait douter. Et douter, c'est ébranler les fondements idéologiques de l'organisation, ce qui est sanctionnable. Ainsi, chacun doit penser comme tous, voire ne pas penser, pourvu que le groupe « fonctionne » dans un équilibre qui lui est propre. Plus souvent au profit de ses cadres que de ses membres. Pour augmenter la conformité de chacun envers le groupe, des sessions sont organisées. On y répète inlassablement les concepts à intégrer, les lectures (dé)conseillées, les comportements à adopter... et ce qu'il en coûtera de les enfreindre.

▼ **Surtout, ne pas sortir du groupe**

La menace de représailles joue un rôle primordial dans le maintien au sein de l'organisation. Prenons l'exemple de mouvements aux idées apocalyptiques. Ceux-ci découragent fortement leurs membres de se risquer à l'extérieur où règne le danger et où le futur proche est incertain. Celui qui se risquerait à sortir s'exposerait à des menaces telles qu'il vaut mieux rester en sécurité au sein du groupe. Et quand bien même la personne oserait sortir, elle ne serait pas assurée de pouvoir revenir sur ses pas pour réintégrer un groupe qui lui tournerait probablement le dos.

La majorité des personnes restent et finissent par modifier leurs dernières pensées résistantes. De manière générale, la répétition de comportements, d'actes, même s'ils génèrent au départ une contradiction avec les pensées, finissent par induire une modification de ces pensées. Parce qu'une cohérence entre les actes et les pensées est recherchée pour un meilleur confort psychologique. Ainsi, si une personne ne sort pas du groupe, c'est parce que l'extérieur est dangereux, pense-t-elle, repoussant toute autres interprétation possible. Le doute, inconfortable jusqu'alors, ne résiste pas et l'idéologie apocalyptique est validée.

▼ **Polarisation n'est pas raison**

Des organisations hautement structurées, passablement règlementées comme celles dont il est question ici offrent un cadre rassurant aux personnes en recherche de contenant, de lois, de limites. C'est le cas de nombre d'adultes, c'est certainement le cas de la plupart des enfants. Un groupe qui a réponse à tout et qui décrit par le détail comment se comporter du lever au coucher peut séduire ceux qui cherchent une certaine tranquillité de l'esprit, un apaisement.¹

Dans une organisation où tout est réglementé, chaque comportement, chaque propos est encadré strictement par des règles. Tous les aspects de la vie, intime, personnelle, conjugale, familiale, sociétale sont concernés dans une organisation de type totalitaire, englobante. Rien n'est laissé au hasard : tenue

¹ Ludivine Ponciau, *Les enfants de Daesh : nouvelle vague de combattants du groupe terroriste*, 05.01.2017, Le Soir.

vestimentaire, sexualité, alimentation, relations, lectures, etc. Vivre dans un tel groupe est contraignant, c'est peu de le dire. Déroger à la règle, c'est risquer une dénonciation bienveillante, dans l'intérêt du groupe, de sa pureté et de son image, mais également du fautif. Les délateurs, prompts à alerter les responsables, ne font que leur devoir de protection de la communauté.

En groupe, on est plus extrême

Petit à petit, les règles façonnent l'image que le groupe a de lui-même, des autres, de la société. Or tout groupe a tendance à céder à une certaine polarisation, c'est-à-dire à une extrémisation de ses positions. Le groupe qui se polarise ne reflète pas dans ses positions la moyenne des positions de ses membres. Il a tendance, par polarisation précisément, à exprimer des tendances plus extrêmes, ce qui peut mener à un rejet de l'exogroupe, c'est-à-dire de tout ce qui ne fait pas partie du groupe. Avec son potentiel violent. En effet, la polarisation apporte au groupe une simplification de la lecture du monde et, partant, une opposition de plus en plus forte avec l'extérieur. Un extérieur dénigré, rejeté versus un intérieur survalorisé qui lui est dans la Vérité. Cette approche manichéenne fait le lit de la violence verbale, voire physique.

À titre d'exemple ce groupe au sein duquel on apprenait aux enfants des chants interpellants : « Pendant les veillées, on chantait des chants militaires, des chants contre les Arabes aussi ; on était petits, on trouvait cela drôle... »². Les enfants intègrent ici avec légèreté une conception indiscutablement xénophobe. Le rejet de l'autre est clairement établi. Parfois, la rupture est plus subtile : la signification des mots est modifiée ou de nouveaux mots apparaissent dans le langage du groupe établissant volontairement une incompréhension entre le groupe et l'extérieur, une mise à distance insidieuse, un repli sur soi.

▮ « Monde de merdicité ! »

Certaines organisations tiennent un discours sur l'extérieur extrêmement négatif, décrivant un monde de perdition dans lequel l'adepte n'a plus sa place : « *monde de la merdicité (...) monde de violence et de disputes, où les pères chassent les mères, et inversement (...) un monde qui se meurt et dégénère chaque jour davantage.* »³ Une telle approche, manichéenne et simpliste, limite l'ouverture à d'autres idées, avec pour corollaire une radicalisation des positions prises et une légitimation grandissante de l'usage de la violence à l'encontre de l'extérieur. Sans aller jusque là, l'opposition du groupe à la société peut se manifester sous diverses formes. En commençant par l'enfant qui ne peut être désigné délégué

2 Témoignage de Cécile (Contre-Réforme catholique), Chantal Tokatlian, *Esclaves du 20ième siècle : les enfants dans les sectes*, 1995, Paris, p.27

3 Tribunal de première instance Bruxelles, jugement du 15.09.2016 (Association bouddhiste OKC).

de classe parce que les lois divines supérieures à celles des hommes le lui interdisent, puis le cas de l'élève à qui l'on a appris à mépriser⁴ l'enseignant et ce qu'il peut bien savoir du Monde. Sans oublier des écoles ou cours à domicile dans lesquels l'idéologie peut impliquer d'écarter les matières qui ne seraient pas en accord avec les conceptions du groupe. Le nec plus ultra étant de développer des écoles propres au mouvement afin d'élever dans la pureté des enfants non contaminés par le monde extérieur, l'école n'étant plus considérée comme un lieu d'apprentissage de la vie en société, de la citoyenneté, au détriment éventuel des aspirations de chacun.

Dans un contexte sociétal présenté comme dangereux, apocalyptique, malfaisant, la violence faite aux enfants s'installe parfois, justifiée par l'idéologie. Qu'elle soit psychologique, verbale ou physique, elle vise, selon ses responsables, à endurcir l'enfant afin qu'il affronte les adversaires qui sont à leurs portes : « *Il faut préparer une génération d'élite, prête à lutter dans les conditions les plus rigoureuses, investie de la mission de reconstruire le monde (notamment par la pratique des armes) après ce qui est en tout cas interprété par beaucoup d'adeptes comme étant un cataclysme.* »⁵ Il est évident qu'un tel discours, confirmé dans les actes, aura un impact sur la psychologie de l'enfant et sur son comportement ultérieur.

Reproduire plutôt que changer

Les enfants sont vulnérables, malléables. Ils intègrent quantité de conceptions, de convictions émises par leurs parents et les adultes dont ils cherchent à se rapprocher. Ces conceptions forment le référentiel de l'enfant dans son approche et sa lecture du monde. Il l'aide également à développer ses propres idées et des comportements en accord avec les normes du groupe dans lequel il évolue. Dans des organisations déviantes, ce référentiel peut induire une approche binaire du monde, entre l'endogroupe dans la vérité et l'exogroupe dans l'erreur.

Si l'enfant vient à sortir d'un tel groupe, il y a fort à parier qu'il en recherchera un autre contexte dans lequel retrouver ce référentiel qui fonde sa structure psychologique.⁶ Parce que le changement peut être perçu comme un danger tandis que la reproduction de ce que l'on connaît tend à rassurer.



4 Nicolas Jaquette, Audition du 26 septembre 2006, Commission d'Enquête relative à l'influence des mouvements à caractère sectaire et aux conséquences de leurs pratiques sur la santé physique et mentale des mineurs, Assemblée nationale (française).

5 Tribunal de première instance Bruxelles, jugement du 15.09.2016 (Association bouddhiste OKC).

6 Susan J. Palmer & Charlotte E. Hardman, *Children in New Religions*, 1999. P.76